

Chers adhérents, Bonjour.

Tout d'abord, je remercie ceux et celles qui ont l'extrême gentillesse de m'écrire. C'est un réel plaisir de savoir si vous avez aimé (ou pas) tel ou tel poème ! Continuez...!

Aujourd'hui (encore me direz-vous) nous rencontrons Jules Supervielle 1884-1960.

A mi chemin entre le classicisme et la modernité, ce poète franco-uruguayen, est l'auteur de nombreux recueils de poésie, romans et pièces de théâtre. En 1960, il a été lu : "Prince des Poètes" par ses pairs.

Le poème que je vous propose est composé de 7 distiques (strophes de 2 rimes plates). Poème court dont l'être humain est écarté. Remarquez que cette enfant, venue de loin, est accueillie avec respect par les éléments qui l'entourent : les murs, le bruit, le jour. Tout un monde se recueille, réprime sa curiosité, pour préserver la vulnérabilité de cet être. La chute s'adresse sévèrement aux êtres humains qui sont les absents de ce tableau : "Ne les desserrez pas, laissez lui sa pensée."

Notez que Les "petites mains serrées", pour le poète, renferment les souvenirs d'une ou plusieurs vies antérieures, son "héritage spirituel" qu'il ne faut en aucun cas lui enlever.

L ENFANT NÉE DEPUIS PEU

Faisant le geste vif d'écarter les nuages

Elle touche enfin terre, au sortir de ses astres

Et les murs voudraient voir de près l'enfant nouvelle

Qu'un peu de jour adroit, dans l'ombre leur décèle

Le bruit de la cité qui cherche son oreille

Désire y pénétrer comme une obscure abeille,

Hésite, puis s'éloigne, effrayé par degrés

De cette chaire encor trop près de son secret

Et qui s'expose toute avec sa petitesse

A l'air luisant, aveugle et tremblant de promesses,

Après le long voyage où les yeux étaient clos

Dans un pays toujours nocturne, sans échos,

Et dont le souvenir est dans les mains serrées

(Ne les desserrez pas, laissez lui sa pensée.)